

# Les chercheuses de poux

Quand le front de l'enfant, plein de rouges tourmentes,  
Implore l'essaim blanc des rêves indistincts,  
Il vient près de son lit deux grandes soeurs charmantes  
Avec de frêles doigts aux ongles argentins.

Elles assoient l'enfant auprès d'une croisée  
Grande ouverte où l'air bleu baigne un fouillis de fleurs,  
Et dans ses lourds cheveux où tombe la rosée  
Promènent leurs doigts fins, terribles et charmeurs.

Il écoute chanter leurs haleines craintives  
Qui fleurent de longs miels végétaux et rosés  
Et qu'interrompt parfois un sifflement, salives  
Reprises sur la lèvre ou désirs de baisers.

Il entend leurs cils noirs battant sous les silences  
Parfumés ; et leurs doigts électriques et doux  
Font crémier parmi ses grises indolences  
Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux.

Voilà que monte en lui le vin de la Paresse,  
Soupirs d'harmonica qui pourrait délivrer ;  
L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses,  
Sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer.

Arthur Rimbaud (1854–1891)